



Bulletin de liaison de l'association de la musique électronique progressive française.

Patch Work Music

<https://asso-pwm.fr>

contact@asso-pwm.fr

Ostinato n°3

mai/juin 2023

Sommaire

- Interview Frédéric Gerchambeau
- Synthfest 2023
- Disques :
 - *Sailing over the sea* - **Alpha Lyra**
 - *Technical Joy* - **Frédéric Gerchambeau & Guillaume Paul**
 - *Full Moon in Fall* - **Bertrand Loreau**
 - *La Cité aux 9 portes* - **Lionel Palierne**

L'idée de *Sailing Over the Sea* est née pendant un voyage vers l'Angleterre, lors du survol de la côte atlantique à la hauteur de La Rochelle. La vision de nuages semblant planer à quelques mètres au-dessus de la surface de la mer, éclairés par une lumière dorée et rasante a été le véritable déclencheur d'un titre et du thème de l'album que j'avais commencé à produire.

Quatre titres composent l'album, d'une durée de 13 à 18 minutes. J'avais tenté dans un précédent album, *Ultime Atome*, de limiter la durée de chaque morceau à moins de dix minutes. C'était un défi que j'avoue ne pas avoir voulu renouveler ici, car j'aime poser les choses lentement pour que l'auditeur se sente emporté par les émotions que je souhaite transmettre. Il y a,

cependant, dans *Sailing Over the Sea*, des ruptures calmes qui permettent de respirer entre des séquences complexes, et parfois des apports de rythmiques qui ajoutent du relief à ces compositions !

Ce nouveau CD est dans la continuité de mon évolution musicale. Il n'y a pas de grands changements, mais différentes émotions sont certainement à l'origine de l'utilisation de sons parfois « vintage », et de séquences pouvant rappeler la complexité de celles créées par **Klaus Schulze** dans ses dernières productions. Les disparitions du compositeur de *Silhouette* et de **Manuel Göttsching** m'ont beaucoup perturbé l'an dernier ; leurs musiques m'accompagnent depuis 50 ans, et ayant eu la chance de les rencontrer et photographier à plusieurs reprises, je vis leur disparition douloureusement.

- **Christian Piednoir**

Ce projet a commencé par une rencontre au Synthfest 2022 avec **Bertrand Loreau**, alors que je faisais « mes premiers pas dans le monde réel de la synthèse ». Nos différents échanges ont amené Bertrand à « sentir » qu'une affinité musicale pourrait avoir lieu entre **Frédéric Gerchambeau** et moi et c'est ainsi que j'ai pu entrer en contact avec Frédéric. Quelques mails et semaines plus tard, Frédéric me proposa de collaborer avec lui pour un futur album et c'est comme cela que *Technical Joy* est né.

Ce fut un grand honneur et aussi un très grand challenge car, pour tout dire, il s'agissait de ma première collaboration et d'un premier album.

A l'exception du premier et du dernier titre, le disque est réalisé avec des séquences exécutées au modulaire par Frédéric sur lesquelles j'ai pu venir superposer d'autres éléments, rythmiques, mélodiques ou encore des effets. Ma grande difficulté a été de trouver des éléments pertinents pour respecter ses séquences et maintenir l'intérêt de ce que j'apportais. En effet, contrairement à de la musique occidentale plus traditionnelle, ici il n'y a pas de changement d'harmonie ou de modulations sur lesquels s'appuyer. Mais, heureusement, les instruments électroniques sont là et permettent d'explorer des mondes extraordinaires. J'ai donc utilisé ce que j'avais à ma disposition, matériels ou logiciels, pour essayer de créer des « univers » complémentaires aux séquences de Frédéric. Par exemple, je me suis appuyé sur les nouvelles fonctions aléatoires d'Ableton Live 11 pour créer les parties rythmiques de types vibraphone que l'on trouve sur *Amster-Slow* ou *Smiling at the Moon*. Quant à mes influences, elles sont paradoxalement très éloignées du monde de la musique électronique et viennent plutôt d'un mix hétéroclite allant du classique à la musique africaine, en passant par les rythmes antillais ou Bossa, à ceux de la pop rock comme **Kate Bush** ou **David Bowie**.

Mais si je devais être un album, je serais *Étranges manèges* de **Daniel Goyone** parce que c'est ce qui se rapproche le plus, je crois, de ma sensibilité ; un mélange de mélodies et de rythmes. Nous avons donc procédé ainsi pendant plusieurs semaines, Frédéric m'envoyait ses séquences et je me chargeais de leur « habillage ». Le procédé a été différent sur le premier et le dernier titre, puisque là, c'est Frédéric qui est parti d'éléments que j'avais créés. Il a pu ainsi les manipuler et les remanier avec des techniques dont lui seul a le secret.

C'est comme cela, qu'à partir d'une heureuse rencontre au Synthfest, est né *Technical Joy*. Je suis très reconnaissant à Bertrand qui m'a accepté dans la communauté PWM, et à Frédéric qui m'a fait confiance et n'a cessé de m'encourager.

- **Guillaume Paul**



« Des sons éthérés avec des séquences subtiles à la **Klaus Schulze**..., mais aussi des choses avec une emphase plus rythmique comme **Tangerine Dream**... ». (Martine)

Full Moon In Fall est né par hasard, celui d'une rencontre avec **Stephen Ingrand**, le fabricant d'un synthétiseur, le Retro One. Son idée de me proposer d'enregistrer un morceau avec cet instrument s'est transformée en un CD, *One Retro One*, dupliqué en une petite quantité, destiné à promouvoir les instruments **NRsynth**. Bien que recevant des commentaires positifs, le disque me laissait un sentiment d'inachevé. Sans objectif particulier, deux années après avoir enregistré *One Retro One*, je me mis à ajouter des sons aux cinq premières pistes originales, et finalement de les compléter par deux enregistrements inédits pour obtenir la durée d'un CD. Le projet d'un nouveau disque de Berlin School aurait pu dormir assez longtemps dans un tiroir quand le hasard a voulu qu'un partenaire commercial de mon label habituel, **Spheric Music**, **Martin Koch**, cherchant une musique à produire pour créer son propre label, **Töffmucke Records**, entendit cette musique qui lui plut.

- **Bertrand Loreau**

Mes souvenir du Synthfest 2023 par Dominique D.
(Synthfest 2023, les 21, 22 et 23 avril, à Orvault près de Nantes)

C'est ma deuxième participation au Synthfest, le rendez-vous incontournable des passionnés de synthétiseurs et de musique électronique. Je savais à quoi m'attendre après ma première participation l'an dernier et je m'étais même préparé, casque audio dans mon sac, pour pouvoir essayer les merveilleux synthés présentés et exposés.

Cette année, changement de lieu pour cet événement qui fêtait son dixième anniversaire. Après le théâtre Onyx à Saint Herblain près de Nantes, direction l'Odyssee, à l'architecture contemporaine, située à Orvault. Je trouve ce changement judicieux car il comprend un très beau hall d'exposition, très lumineux, distinct des différentes salles de démonstration et de concerts. C'est beaucoup plus fonctionnel et agréable pour tous.

Arrivé sur place le vendredi, je retrouve **Charles** qui tient le stand de l'association, puis **Bertrand** et de nombreux membres déjà présents pour ce premier jour. Quel plaisir de se revoir, d'échanger et de discuter !

Comme l'an dernier, l'ambiance est chaleureuse et conviviale et le maître-mot qui règne ici est bien la passion, passion qui anime tous les participants et visiteurs. Le Synthfest est en effet un incroyable lieu d'échanges et de rencontres entre musiciens, fabricants de synthés et mordus de technologie et de musique électronique. C'est bien sûr également l'occasion d'écouter, de tester, d'expérimenter et d'explorer toutes ces merveilleuses machines, des plus mythiques comme l'**ARP 2600**, le **Minimoog** ou le **Mellotron**, aux plus récentes ou expérimentales présentées parfois en avant-première pour l'occasion. C'est tout simplement génial.

Le stand de l'association était cette fois dans le hall d'exposition, près de celui de la revue **KR Home-Studio**. Il a été l'occasion de mettre en avant les deux compilations, *Evasion* au profit du Rire Médecin et *Floating days* en hommage à **Klaus Schulze**. Si quelques ventes d'albums des musiciens distribués ont pu être réalisées pendant le festival, il faut bien reconnaître que le support physique a moins la cote, en particulier auprès des jeunes générations. Elles préfèrent acheter de la musique dématérialisée et sont très souvent abonnées à des plateformes de streaming musical. D'où tout l'intérêt du projet de l'association d'être présent sur Bandcamp pour mettre en avant les productions et les musiciens.

Côté rencontres, le Synthfest offre des moments vraiment exceptionnels et magiques. Ce fut le cas pour moi encore cette année avec l'arrivée surprise près de notre stand de **Tim Blake**, que j'évoquai avec **Christophe** quelques jours auparavant, et de **Jean-Philippe Rykiel** accompagné par **Olivier Briand**. Une occasion merveilleuse d'échanger avec Tim sur sa musique, son passage dans une émission à la télé française et sur ses fabuleux concerts que j'avais appréciés à l'époque du **GAMEA**, en particulier celui au Théâtre Romain Rolland de Villejuif, en 1978. Et comme nous étions proche du stand du fabricant français **Kodamo**, Jean-Philippe Rykiel m'a demandé de lui décrire les différents boutons et leur fonctionnalité de leur dernière nouveauté, le **MASK 1**, avant de se mettre à jouer et tester les multiples sonorités. Impressionnant de voir à quelle vitesse il a découvert ce synthé et comment j'ai eu le droit à un mini-concert privé mémorable puisque nous n'étions que tous les deux, branchés sur la machine avec nos casques. Le lendemain, c'est d'ailleurs lui qui s'est chargé d'en faire la démonstration sur la grande scène. Autre démo que j'ai pu suivre, la présentation par **Vika Yermolyeva** et **Éric Mouquet** de l'**Osmose d'Expressive E**, un synthé également prometteur avec un bel hommage en duo à **Ryūichi Sakamoto** avec un morceau de la BO de *Furyo*. Dans une autre salle, **Jérôme** nous a fait une belle démonstration de son logiciel, le **Plural Modular synthesizer (PMS)**. Le final pour montrer les possibilités de spatialisation des sons donne envie d'avoir une belle démo dans ce sens dans l'avenir.

Un espace « vintage » était consacrée aux synthés mythiques comme le **DX1** ou le **CS80** de Yamaha. Côté conférences, j'ai apprécié celle de **Michel Geiss** qui est venu expliquer la conception de la célèbre boîte à rythmes **Rhythmicomputer** utilisée sur l'album *Equinoxe* et montrer son contenu : un impressionnant enchevêtrement de fils et de composants. Elle est en cours de restauration par **Yves Usson** à l'initiative de **Jean-Michel Maurin** et sera très bientôt en état à nouveau de fonctionner ! Rendez-vous pourquoi pas au Synthfest 2024 pour l'écouter !

Enfin, je trouve que les concerts étaient l'une des nouveautés de cette édition : ils étaient plus nombreux que l'an dernier et surtout dans le même lieu, au niveau de la grande salle, avec notamment les showcases d'**Alaskan** et de **Moonya** en journée et d'**Olivier Delevingne**, **Joachim Garraud**, **Marc Caro** et **Maman Küsters** en soirée. Présent uniquement deux jours, je n'ai pas pu assister à toutes les démonstrations, ni à l'hommage émouvant à **Vangelis**, et il faudrait consacrer un article entier pour parler de tous les stands et de tous ces petits bijoux de technologies aux sonorités exceptionnelles présentés.

Bravo aux organisateurs pour cette très belle édition. Ce n'est que du bonheur de participer à ce rendez-vous de passionnés, et vivement 2024 pour nous retrouver à ce formidable événement.

- Dominique Daviot

Photos 1,2,3 : Dominique D ; Photo 4 : Kurt Ader



Jérôme (1)



Tim, Olivier, Jean-Ph. Lionel (2)



Zavov (3)



Kurt, Charles, Bertrand (4)

Technical Joy

Guillaume Paul & Frédéric Gerchambeau

Frédéric Gerchambeau ne renonce pas à explorer en solo les possibilités de ses séquenceurs et de ses modules Eurorack mais il a pris l'habitude de proposer des séquences inédites à des musiciens qui acceptent de relever le défi de combiner sa matière sonore avec la leur. Frédéric se voit un peu comme un alchimiste qui expérimente la combinaison de matières connues et inconnues en espérant que la transmutation révèle un joyau inouï, fruit de sa philosophie quasi mystique.

Technical Joy s'ouvre avec une séquence assez typique de celui que nous connaissons tous pour son désir d'explorer les boucles évolutives, mais le morceau se transforme rapidement en quelque chose de plus rock ou binaire que ce que nous réserve d'habitude les enregistrements qui réunissent Frédéric et d'autres aventuriers du son. On se dit, alors, au début de ce disque, que celui-ci pourrait nous surprendre en nous emmenant dans des territoires inconnus. Ce n'est finalement pas vraiment ce qu'il se produit avec les cinq morceaux suivants parce que l'on y retrouve les séquences de Frédéric, omniprésentes, et servant de charpente à toutes les compositions.

Si dans l'ensemble le disque ne surprend pas par la nature de ses morceaux, il n'en demeure pas moins une belle surprise. Les index 2,3 et 6 notamment, révèlent le formidable talent

de Guillaume Paul. Guillaume réalise dans ces morceaux la transformation (transmutation ?) espérée. Sans faire disparaître les séquences de Frédéric il trouve les timbres subtils et évocateurs de sentiments qui font de la matière brute initiale un silicone qui satisfait le besoin de douceur de l'auditeur.

Avec Guillaume on peut avoir le sentiment que Frédéric a trouvé la pièce qui complète idéalement son profil, un peu comme si le Yin avait trouvé le Yang. Les deux musiciens, dans les pièces les plus réussies de cet album, ne semblent plus n'en faire qu'un seul, et c'est la plus grande réussite de cet album.

- Bertrand L.

Sailing over the sea

Alpha Lyra

L'art de Christian Piédnoir ressemble à ses sources d'inspiration. Il produit des espaces sonores qui, comme ceux qui sont au-dessus de nos têtes, semblent à la fois toujours les mêmes et en même temps toujours différents. Christian est aussi un peintre et sans doute que sa musique n'est que le pendant de sa manière de voir le monde, mais avec des sons. La musique d'Alpha Lyra a toujours été ainsi, comme un paysage dans lequel il propose d'entrer. Ce qui caractérise ce faiseur d'émotions inspirées par la nature c'est la douceur, le moelleux, le confortable ; il évite les ruptures brutales que ce soit dans les harmonies ou dans les rythmes, comme s'il ne

fallait pas effrayer un visiteur un peu craintif qui aurait pénétré un monde inconnu à pas feutrés. Ces nouvelles compositions indiquent, cependant, un léger changement de cap, comme si le vaisseau qui transporte le voyageur des étoiles osait davantage que par le passé l'exploration de régions plus mystérieuses, à la limite du bien être et de l'inquiétant. Cela se traduit musicalement par une influence schulzienne, qu'il a toujours eue, mais qui cette fois prend le dessus sur d'autres, plus ambient ou new-age, qui d'habitude ont tendance à dominer ses compositions. Cette sensibilité, plus allemande et plus grave de la musique d'Alpha Lyra d'aujourd'hui, plaira sans doute aux amateurs du *Velvet Voyage* du pionnier de la Berlin School.

- Bertrand L.

Full Moon In Fall

Bertrand Loreau

Full Moon In Fall est un album complet, nostalgique et aérien, réussi, avec lequel Bertrand Loreau rend un hommage convaincant à ses anciennes sources d'inspiration sans les copier, et ajoute une bonne partie de la sienne à l'ensemble. Si vous aimez les deux autres disques de Loreau déjà cités, (*From Past to Past, In search of silence*) vous devriez assurément compléter la trilogie avec ce CD. Mais même seul, "Full Moon In Fall" a fière allure dans n'importe quelle collection d'électronique vintage.

Babyblau-Prog reviews

La Cité aux 9 portes - Lionel Palierne

L'histoire de la musique électronique progressive retiendra sans doute quelques disques qui ont marqué leur époque parce qu'ils nous ont fait découvrir de fortes et nouvelles sensations en leur temps. *Timewind*, *Autobahn*, *Phaedra*, *Oxygène*, *China* ont été comme les pierres d'un nouvel édifice musical, d'une nouvelle cathédrale. Le nouveau disque de Lionel pourrait, ou mériterait, de compléter cette lignée d'œuvres, et presque d'en être la clé de voûte, parce qu'il est, comme l'a été dans un autre genre *The Piper at the Gate of Dawn*, une sorte de rupture avec un monde musical dont il empreinte pourtant les codes principaux. Lionel nous a déjà habitués à ses harmonies et mélodies originales, avec *Moonless Night*, *Singularity* et *Krill*, et à la complexité de ses arrangements, mais ceux qui côtoient depuis très longtemps cet artiste aux dons multiples savent que ses œuvres précédentes, bien que passionnantes, étaient comme des suppléments à une autre sur laquelle il a travaillé régulièrement au cours de ces trente dernières années. La sortie de *La Cité aux 9 portes* a été mainte fois reportée parce que Lionel ne réussissait pas à atteindre la perfection qu'il recherchait ; perfection qui nécessitait des instruments ou les sons qu'il ne possédait pas encore. Certains, cependant, reconnaîtront le morceau *Galaxia*, déjà présent dans la compilation *Patch Work Music* de 1995.

Lionel a commencé à s'intéresser sérieusement aux synthétiseurs après avoir vu **Klaus Schulze**, en 1977, à Nantes. Mais, bien que très sensible à *Floating* ou *Crystal Lake*, de ses premiers enregistrements des années 80, ressortait déjà une volonté d'aller vers quelque chose de différent. Cela venait sans doute de sa connaissance des musiques populaires qu'il avait acquise en tant que guitariste et chanteur au sein d'un orchestre, et en même temps de son goût pour le rock et les musiques progressives qu'il écoutait depuis la fin des années 60.

Lionel ne pouvait pas jouer du synthé comme tout le monde, mais il n'avait pas encore trouvé sa véritable identité musicale jusqu'à sa découverte de la musique d'**Arnold Schoenberg**, au milieu des années 80. Il l'écoula beaucoup et s'intéressa au traité d'harmonie du grand compositeur. Le fan des **Rolling Stones**, de **Pink Floyd**, de **King Crimson** et de bien d'autres choses, trouva dans Schoenberg le ciment qui ferait de

son art une invraisemblable synthèse de rock, de musique contemporaine et de musique électronique. Lionel, au début des années 90, avait déjà écrit l'essentiel de ce qui nous parvient aujourd'hui mais sans aboutir à quelque chose de définitif. Cette musique, qui peut être partagée avec le plus grand nombre désormais, ne peut être comparée à aucune autre, sauf à d'autres compositions de ce musicien atypique à bien des égards. *La Cité aux 9 Portes*, commencée il y a plus de 30 ans, est un saut dans l'inconnu comme la musique électronique n'en a pas proposé depuis... peut-être toujours.

Cette œuvre inclassable qui enrichit un genre qui n'existait pas avant-elle, peut être ressentie comme une véritable claque assénée à un monde -celui des musiques de synthétiseurs- qui tend à rester englué dans ses habitudes.

Serez-vous bouleversé par *La Cité aux 9 portes* comme vous l'avez été par *Moondawn* ou *Equinoxe* ? Cela dépendra de votre sensibilité ou de votre disposition à écouter un autre son, mais en tout cas l'expérience de ces compositions ne peut laisser indifférent. Parce que vous n'entendez pas ici des séquences qui ronronnent tranquillement, et des nappes qui incitent à la méditation, voire l'endormissement. Si tous les éléments de la musique « planante » se trouvent dans les compositions de Lionel, c'est sans jamais céder à la facilité du son pour le son et du remplissage

dont certains compositeurs s'accrochent aisément. La musique de Lionel semble écrite pour un orchestre de musique contemporaine improbable, tout en révélant un travail sur les timbres assez extraordinaire, notamment grâce à la synthèse FM ; un travail qui répond de manière cinglante aux propos simplistes de ceux qui ne jurent que par l'analogique.

A noter que plusieurs écoutes imprimeront dans la tête des auditeurs attentifs des mélodies venues d'un autre monde. Ces mélodies qui font de la musique de Lionel beaucoup plus qu'une simple expérience sonore comme en proposent depuis toujours les musiques électro acoustiques.

Alors on a envie de demander à Lionel, à ce compositeur étrange et sidérant d'originalité : « appartiens-tu à notre monde ? ».

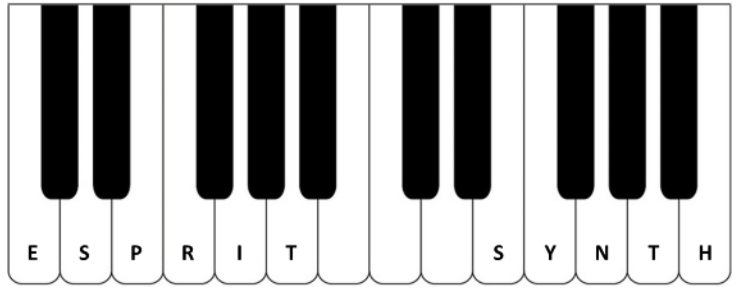
Les couleurs données à son visage à l'intérieur du digipack semblent nous donner un début de réponse.

- Bertrand L.



Ce mois-ci, nous replongeons dans le passé avec **Frédéric Gerchambeau**, sujet d'une double actualité discographique, qui a accepté de retrouver son adolescence et partager avec nous ses premiers émois musicaux."

- Ch. Bargeault



Ch.B. : Frédéric, quels souvenirs gardes-tu de ton premier contact avec les synthétiseurs ?

Frédéric : Dans les années 70, trônait au-dessus de mon lit le symbole de cette époque bénie ; un poster où **Keith Emerson** flirtait sur scène avec son énorme Moog. La photo géante me fascinait, hypnotisé que j'étais par les sonorités nouvelles et fantastiques de cet instrument aussi beau qu'incompréhensible. Durant l'été 74, je ne me couchais jamais sans écouter la première face de *Phaedra* de **Tangerine Dream**, ma deuxième rencontre avec des gros modulaires Moog.

Ch.B. : Ta passion et ton intérêt reconnus pour les systèmes modulaires sont donc présents depuis ton adolescence ?

Frédéric : Malgré ce poster, il ne faut pas croire que je rêvais ensuite de gros modulaires. Comme tout le monde, je pensais tout simplement inimaginable d'en avoir ne serait-ce que le quart de la moitié d'un. Donc aucun déclin, même pas une vague envie ; trop loin, trop haut, trop cher. C'est durant l'automne 74 que se produisit la rencontre aussi surprenante qu'électrisante qui allait secouer ma tranquille adolescence. Un soir passa dans l'émission *Les Nocturnes de RTL* le début du morceau phare du nouvel album d'un groupe allemand encore obscur : **Kraftwerk**. Ça s'appelait *Autobahn*. Je n'ai pas dû mettre trente secondes avant de craquer totalement. Tout y était, la mélodie, le rythme, la simplicité, la poésie, l'évidence. Je brûlais soudainement de refaire la même chose toute ma vie durant. Il me fallait un synthé au plus vite ! Ce fut en fait assez lent, trois ans d'économies sou après sou. Mais le 15 octobre 1977 à 14h, mon premier synthé était sur mon lit, un Kawai 100-F.

Ch.B. : Ce synthé t'a donc placé sur la rampe de lancement de la musique électronique ?

Frédéric : Même pas. En lisant le manuel, je n'y comprenais rien. Ça ne parlait que de formes d'ondes, d'ADSR, de spectre d'harmoniques et de filtre passe bas à taux de résonance variable. Tu parles d'un charabia ! Je faisais l'amer constat de trois ans d'économies foutues en l'air dans un truc dont je ne saurais jamais me servir ! Mais je me suis quand même accroché, et finalement, en tout juste quelques semaines, j'ai commencé à comprendre et à bien maîtriser mon synthé. En avril 78, j'ai revendu mon Kawai 100-F pour m'acheter un Korg MS-20. Deux VCOs, un LFO, deux VCFs, deux générateurs d'enveloppe et une zone pour les patches, j'étais encore loin d'avoir un gros modulaire, mais cette fois, oui, j'étais bel et bien lancé.

Ch.B. : Avec ces premiers instruments monophoniques, t'étais-tu déjà engagé sur le terrain des expérimentations ou bien essayais-tu de reproduire tes modèles ?

Frédéric : On ne se rend pas bien compte vu de 2023, mais avoir un synthé à 17 ans en 1977 relevait à la fois de l'exploit... et de la bizarrerie. Le synthé à cette époque était encore un instrument assez étrange, même si son emploi commençait peu à peu à se répandre. Du coup, quand mes copains ont appris que j'avais un synthé, la nouvelle a vite fait le tour du quartier et j'ai vite été le héros de tous les groupes de rock des alentours. Et même si je jouais encore comme un pied, ça faisait la blague, vu le niveau tout aussi déplorable des musiciens aussi jeunes que moi qui m'invitaient à jouer dans leur cave d'immeuble. Et j'ai même très vite mis les pieds sur mes premières scènes. Je n'avais pas encore 18 ans quand j'ai joué un soir avec des brésiliens à la Maison du Brésil de la Cité

Universitaire. Je devais être encore passablement nul... mais j'avais un synthé ! Quant à ce que j'en faisais chez moi, pour moi, dans la pénombre de ma chambre de bonne, oui, ça relevait nettement plus de l'expérimental. Au sens premier du terme, j'entends. Quand on a, à 17 ans, un MS-20 qui possède une zone de patches, on passe ses soirées à essayer toutes les combinaisons possibles. J'ai énormément progressé ainsi. D'autant plus qu'un copain possédant aussi un MS-20 m'avait prêté à un moment le sien. Il faut imaginer mon émotion quand je patchais dans tous les sens ce duo qui commençait déjà à ressembler furieusement à un modulaire. Un peu plus tard, j'ai acheté une TB-303. Ça a été mon premier séquenceur, bien avant que cet engin ne devienne mythique du côté de Detroit. J'ai aussi, avec méthode et constance, tout essayé séquentiellement parlant avec ce truc. Et c'est assez dingue



Bien sûr, à côté de ça, en bon fan, j'essayais aussi de rejouer de temps en temps *Autobahn*, *Ricochet* ou *Romance 76*, juste pour me faire la main. Mais rejouer les musiques des autres n'a jamais été mon obsession et encore moins mon objectif. Mon esprit a toujours été à la découverte, au hors-piste et à l'exploration de territoires inconnus. Même avec mon simplissime Siel Orchestra, qui complétait à l'époque le duo MS-20/TB-303, j'ai toujours essayé des accords plus ou moins étranges, lunaires, martiens.

Ch.B. : Tu cites souvent des artistes tels que Keith Emerson, Kraftwerk ou Tangerine Dream. Penses-tu que certains d'entre eux ont forgé ton identité musicale plus que d'autres ?

Frédéric : Il est vrai que depuis les tout premiers temps de mon adolescence, j'ai été abreuvé jusqu'à l'inondation de musiques rock, blues, jazz, classiques et même électroniques. C'était ça le bonheur de baigner dans le début des années 70 : une époque bénie et unique où tout était possible musicalement. C'est difficile de résumer le tourbillon qu'a représenté pour moi cette incroyable époque. Parce que, outre **Tangerine Dream**, **Schulze** et **Kraftwerk**, j'étais aussi plongé jusqu'au cou dans **Genesis**, **Yes** et **Mike Oldfield**, mais encore dans **Malicorne**, **Tri Yann** et **Alan Stivell**, et tout autant dans les innombrables concerts de musiques

électroniques et électro-acoustiques qui se donnaient à la **Maison de la Radio** et à l'**IRCAM**. Je vous passe aussi ma passion profonde pour les musiques du monde, et notamment pour la musique indienne. Voilà, c'est tout ceci, et mille autres choses encore, qui ont forgé mon âme musicale durant mon adolescence, dont je ne suis d'ailleurs jamais réellement sorti.

Encore aujourd'hui, **Terry Riley**, **Robert Fripp** et **Steve Reich** sont mes maîtres à penser, tout comme **Klaus Schulze**, **Tangerine Dream**, **Kraftwerk** et **Brian Eno**. Mais tout comme aussi **Michael Hoenig**, **Manuel Göttsching** ou **Michael Rother** malheureusement moins connus. Je pourrais aussi citer des musiciennes telles que **Suzanne Ciani**, **Maria Terieva** ou **Kaitlyn Aurelia Smith**, qui jouent toutes sur des modulaires Buchla. En fait, je n'arrêtera pas de citer tous les musiciens que j'admire et dont j'essaie à mon infime niveau de prendre une parcelle de talent. Encore quelques musiciennes ? On ne les cite jamais assez. **Cécile Corbel**, une fabuleuse harpiste/chanteuse bretonne, **Emma Hårdelin** violoniste/chanteuse suédoise membre de l'extraordinaire groupe **Garmarna**, et je ne saurais oublier **Värttinä**, ce trio vocal féminin considéré comme un trésor national en Finlande. Mais connaissez-vous aussi **Maria Franz**, une chanteuse multi-instrumentiste membre de l'insondable groupe **Euzen** ? Ou encore **Amalie Bruun**, une autre chanteuse multi-instrumentiste dont la voix me transperce l'âme à chaque fois que je l'écoute. Non, je n'en finirais pas de citer des groupes comme **Genesis**, **Yes**, **Ange** ou **Atoll** (mon tout premier concert, au **Centre Américain**) qui ont bercé ma jeunesse, ou des musiciens comme **Gabriel Yacoub**, **Didier Laloy** ou **Steve Hillage**. Et moi, je suis là, tout petit, perdu au milieu de ces prodiges de la musique. Pourtant, même si je ne suis en rien un de ces génies, je me donne le droit et même le devoir d'exister en tant que musicien, pour apporter moi aussi ma voix à ce concert. Oui, je suis une éponge débordante d'influences variées, mais je continuerai à cultiver mon originalité. J'ai encore plein d'idées, de projets, d'envies...

Ch.B. : Eh bien justement, pourrais-tu nous dévoiler quelques-uns de tes projets pour cette année ?

Frédéric : Paru en avril, il y a eu un album dédié à ma fille **Anéva** qui s'intitule *The Walpurgis Girl*. Un seul morceau de 41 minutes massif basé sur une improvisation sur mon modulaire de la même durée et complété ensuite d'un gros boulot sur Audacity.

En duo, déjà terminé, il y a un album que j'ai fait avec **Philippe Wauman** intitulé *Flyby In The Sky*, un gros projet : 12 morceaux, 72 minutes au total. Toujours en duo, il y a un album en commun avec **Guillaume Paul** que j'aime vraiment beaucoup et qui s'intitule *Technical Joy*. Il vient juste de paraître.

En solo maintenant, terminé depuis longtemps, il y a un album de 66 minutes baptisé *Doggerland*. Ce nom désigne notre **Atlantide** européenne, une vraie, engloutie dans la mer du Nord. J'espère donc sortir tout ceci cette année. Et aussi, si tout s'enchaîne bien, un ou deux albums d'inédits, des morceaux faits sur CX5M, Plogue Bidule, Proteus 2000 ou SY77, je ne sais pas encore trop, on verra. Et pour encore après, tout est ouvert. Possiblement un nouvel album en duo avec **Philippe Wauman**, et pourquoi pas aussi avec **Bruno Karnel**, on en parle. En solo, faire et surtout réussir *The Walpurgis Girl* m'a ouvert des portes. Je vais sûrement continuer à creuser cette voie-là, de longues improvisations en tête à tête avec mon séquenceur, que j'aimerais ncore plus travaillées et audacieuses...